

Kolankowski, Z.

[Le professeur Taton...]

Organon 1, 265-268

1964

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Z. Kolankowski

Le professeur Taton a bien voulu présenter dans son rapport de nombreuses pensées profondes concernant différents problèmes de la recherche sur l'histoire des sciences et des techniques. Ce n'est pas pour les contester ou pour y ajouter des problèmes nouveaux que je me permets de prendre la parole, mais plutôt pour en développer, pour en souligner quelques-uns déjà abordés.

Travaillant aux Archives de l'Académie Polonaise des Sciences, me consacrant donc spécialement à cette branche de la recherche liée directement aux sources servant à l'étude de l'histoire des sciences et de la technique, je voudrais attirer l'attention des auditeurs sur le caractère spécial des archives destinées au rassemblement, à la conservation et au classement des sources concernant cette histoire.

La spécialisation continuelle qui se manifeste dans tous les domaines de la recherche n'a pas, c'est bien évident, épargné les archives. Au cours de la dernière décade, un type nouveau d'archives apparut: à savoir les archives spécialisées des sources servant à la recherche sur l'histoire des sciences et des techniques. Ce type d'archives se distingue nettement du type habituel des archives dites "d'Etat", conservant les documents de l'activité officielle des nombreuses institutions gouvernementales et particulièrement du pouvoir administratif. Les plus anciennes des archives rassemblant les sources pour l'histoire des sciences et des techniques, sont les archives des universités et par la suite des autres écoles supérieures. La fonction de ces archives était au début essentiellement pratique: elles étaient destinées surtout à conserver les documents testifiant les études des individus, les grades et les titres qu'ils avaient obtenus. La fonction de la recherche y présentait et présente encore aujourd'hui un caractère secondaire.

Les archives des sociétés savantes et d'autres institutions scientifiques sont également limitées à un seul fonds d'archives, celui de la société respective. Dans de nombreux cas, ces archives comprennent aussi des collections de documents d'autre provenance déposés d'habitude par les membres des sociétés. Ces collections sont pourtant généralement confuses, agglomérées de façon accidentelle, par hasard.

Le troisième groupe d'archives, celui des archives académiques, telles qu'elles se sont développées dans les pays socialistes, semble être le plus propre à accomplir leur rôle d'archives des sciences. Les académies des sciences de ces pays dans leur conception d'organismes centraux de planification, de coordination de la recherche, ont en effet depuis un certain temps formé des archives présentant toutes les qualités nécessaires pour devenir de vrais centres de la conservation des sources et de la recherche sur l'histoire des sciences et des techniques. Nous pouvons déjà parler comme d'un type nettement défini de ce type d'archives, quoique encore en voie de formation.

Une brochure publiée récemment par les travailleurs des archives de l'Académie des Sciences Tchécoslovaque, sous le titre *Avec des documents sur les voies de la science*¹, apporte un aperçu général sur l'organisation et le travail des archives académiques de l'Union Soviétique, de la Bulgarie, de la République Démocratique Allemande, de la Tchécoslovaquie et de la Pologne.

Il est ainsi possible de définir les lignes générales communes de l'activité de ces organismes; à savoir: le rassemblement des fonds d'archives de l'Académie, ses filiales et succursales, ainsi que ses Instituts; le rassemblement des fonds d'archives des autres institutions scientifiques, telles que Sociétés Savantes, etc., dont l'activité est financée et coordonnée par l'Académie; le rassemblement des fonds d'archives des congrès et réunions, des rédactions scientifiques; le rassemblement des documents et matériaux personnels des savants.

Outre ces activités une autre fonction importante se manifeste dans les archives académiques, à savoir la formation d'une documentation sur les sources de l'histoire des sciences et des techniques se trouvant dans les fonds d'archives administratifs et autres (ecclésiastiques, militaires, etc.). Les fichiers de cette documentation rendent de grands services aux chercheurs.

Il est à souligner que la nécessité d'une telle spécialisation des archives trouve confirmation par exemple en République Démocratique Allemande, où, depuis plusieurs années, sont convoqués les congrès annuels des archives des institutions scientifiques. Les archivistes travaillant dans des archives universitaires, des écoles supérieures, des académies des sciences, des sociétés savantes, et des instituts de la recherche non-soumis aux académies, y discutent des problèmes de la méthode commune. Quant à nous, nous penchons à suivre cet exemple qui nous paraît intéressant.

Les Archives de l'Académie Polonaise des Sciences ont, depuis en-

¹ *Za svědectvimi o cestách vědy. Ukoly a pusobeni archivu akademii věd v socialistických státech*, kolektiv pracovníku Archivu ČSAV vedeny Jiřim Beranem. Praha 1963.

viron dix ans, mené des travaux dans tous les domaines dont nous avons parlé. Elles essaient de répandre les résultats de leur activité de rassemblement de fonds d'archives et de leur classement en publiant depuis 1959 dans un bulletin spécial des compte-rendus et des informations détaillées.

Il est pourtant à remarquer que, parmi les nombreux chercheurs qui visitent notre salle de lecture pour y poursuivre leurs travaux, une forte majorité est formée par les historiens de l'histoire politique, économique, de l'histoire du droit, de l'histoire de l'art, tandis que les chercheurs de l'histoire des sciences et des techniques s'y font voir rarement. Il semble que les causes de ce phénomène sont dues au fait, que parmi les chercheurs dans le champ de l'histoire des sciences et des techniques, ceux qui ont reçu une formation professionnelle d'historien sont relativement peu nombreux. Seules, les facultés d'histoire enseignent à présent les notions de base sur les archives, sur les fonds d'archives qui s'y trouvent, et sur la méthode de leur utilisation.

Il semble donc que dans les programmes de formation des historiens des sciences et des techniques, les données sur les sources et sur la méthode de leur utilisation ne peuvent être négligées. De même, il faudrait, dans les manuels et les livres consacrés à l'histoire des sciences et des techniques, inclure des chapitres sur ces sources, leur classification, leur répartition et la méthode de travail sur leur base. Enfin, une recherche spéciale sur l'histoire des sources de l'histoire des sciences et des techniques serait justifiée et souhaitable.

Dans la recherche pratique, nous nous heurtons sans cesse à des lacunes irritantes dans le domaine de la connaissance des sources. Un seul exemple: dans un des collectifs de travail avec lesquels j'ai l'occasion de collaborer, nous nous efforçons depuis plusieurs années de trouver une publication sur l'histoire du développement du dessin technique. Cette lacune est surprenante dans ce domaine essentiel pour toute la recherche de l'histoire des techniques; signalons que seule la cartographie, en tant que domaine spécial, est privilégiée, elle est en effet l'objet d'un grand nombre de publications. Les travaux très intéressants et utiles de A. A. Kuzine, de l'Institut d'Histoire et des Archives à Moscou, sont malheureusement limités à l'histoire du dessin technique en Russie à certaines époques. De telles difficultés on rencontre à chaque pas.

Si nous voulons donc voir dans l'histoire des sciences et des techniques une discipline indépendante, il faut qu'elle remplisse les quatre conditions que le professeur Kedrov nous a rappelées le premier jour de notre colloque. La deuxième condition, c'était d'avoir une méthode propre. Or, l'élaboration d'une méthode propre à l'histoire des sciences et des techniques implique, comme pour toutes les autres sciences histori-

ques, l'existence et le développement d'un système de sciences auxiliaires. Parmi elles, la connaissance des sources, de leur évolution au cours du passé, de leur état actuel, et de la méthode de travail sur leur base, semble occuper une position d'une valeur particulière.

W. Jewsiewicki

Le rapporteur a abordé tout un nombre de problèmes liés à la question d'organisation des recherches et de l'enseignement d'histoire de la science et de la technique ainsi que la documentation de sources de ces recherches. Je me permets de classer dans un certain ordre hiérarchique ces problèmes en y ajoutant ceux qui me semblent essentiels pour les recherches d'histoire de la science et de la technique et d'y trouver des réponses concrètes de caractère plutôt pratique, conformément d'ailleurs aux intentions de l'auteur du rapport.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE DE LA MATIÈRE DE L'HISTOIRE DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNIQUE

Étant donné que l'histoire de la science et de la technique est une discipline relativement jeune, on peut distinguer dans l'organisation de ses recherches et dans le profil des chercheurs un stade de transition et une période de stabilisation. En partant du point de vue que l'objet de nos recherches scientifiques se compose de l'histoire de toutes les sciences sociales, sciences de la nature, sciences médicales, techniques et de l'histoire de la technique, qu'il est donc une matière synthétique, on peut dire, qu'il a ses traits originaux en comparaison avec l'objet homogène de toutes les autres branches de l'histoire comme par exemple histoire politique, économique, histoire de la pédagogie, histoire de la physique, etc. Ce fait entraîne pour l'histoire de la science et de la technique des difficultés de recherche et didactiques bien déterminées, et il influe aussi sur la direction des recherches. Toutefois il est possible qu'après une période de transition, lorsque sera rédigée la plupart de monographies de l'histoire des sciences et des techniques respectives, lorsque la documentation de sources sera rassemblée, et lorsque les manuels fondamentaux seront élaborés, le caractère aigu de la spécifique des recherches se réduira au minimum. Cependant on ne peut compter que ceci puisse se produire dans l'avenir proche, et en raison de cela il faut traiter les difficultés surgissant dans les travaux scientifiques sur l'histoire de la science et de la technique avec tout leur poids.